

George Soros,  
président du Soros Fund Management

## “Les intégristes du marché se croyaient tout-puissants. Cette crise est la leur”

Figure emblématique des marchés financiers, George Soros a su en partie anticiper la crise. Le fait d'une personnalité qui aime à philosopher sur l'économie.



THIERRY CHESNOT / SIPA

“L'écart est grand entre l'image que l'on donne de soi et la réalité... En France, je passe pour un affreux spéculateur ; aux Etats-Unis, je suis au choix un dangereux promoteur de drogue ou un traître à la nation américaine. Un pamphlet me traite de “super Golem”.

Par Benoît Delmas et Philippe Plassart

Il incarne, avec Warren Buffet, l'image du spéculateur aux costumes gris foncé et à l'élocution des gens habitués aux coups financiers, au vocabulaire précautionneusement choisi. Pourtant, ce natif de Hongrie aimerait être reconnu comme un philosophe de l'économie, philanthrope ayant investi une part importante de sa fortune dans des fondations. Dans son dernier livre, *La Vérité sur la crise financière*, il consacre un chapitre entier à “*L'autopsie d'un philosophe raté*”. Façon consciente ou inconsciente d'avouer qu'il aimerait que l'on garde de lui, outre l'image du raider successful, celle d'un homme ayant réfléchi à sa matière première : l'argent. Dollars, euros, roubles : il ne

*Il aimerait que l'on garde de lui, outre l'image du raider successful, celle d'un homme ayant réfléchi à sa matière première : l'argent*

La crise que nous traversons est extraordinaire au sens propre du mot. Nous avons vécu en grande partie sur des prémices fautes et les événements actuels nous rappellent que la fin est dans la condition humaine. Nous n'avons jamais été si près du précipice. Le système est tout près du collapse. Nous avons connu un climat de panique dans lequel tout le monde cherchait “à couper ses lignes”. Ces événements n'étaient ni anticipés, ni planifiés. J'ai découvert des instruments financiers dont je ne connaissais pas l'existence. Les intégristes du marché se croyaient tout-puissants. La crise que nous traversons est leur crise. Cependant notre aptitude à nous adapter et à absorber le choc des cataclysmes est incroyablement élevée.

### Le métier de spéculateur financier et philosophe

Quel est mon métier ? Lorsque pour me décerner le titre de docteur honoris causa, l'université d'Oxford m'a demandé comment je souhaitais être présenté, j'ai répondu : spéculateur financier et philosophe ! On peut spéculer sur les idées comme sur les actifs financiers. Dans les deux cas, il s'agit de prendre un risque qui peut être soit d'ordre intellectuel ou pécuniaire. Spéculateur, ce mot est extrêmement chargé, objet d'interprétations multiples. Je tiens à clarifier sans ambiguïté comment je l'entends. En France, un spé-

reconnaît aucune frontière aux devises. Pour autant, cet homme affable qui considère ses interlocuteurs journalistiques avec bienveillance ne se limite pas à la simple facette du business-man. Il a commencé sa vie professionnelle alors que “*les cartes de crédit n'existaient pas*” et avoue avoir découvert l'existence de “*certain produits financiers avec cette crise*”. Multi-facettes, George Soros appartient à une génération de *self made men* qui a survécu à la

Seconde Guerre mondiale, et fait ses classes à la London Business School avant de partir à la conquête du monde de la finance.

rection des déviations pourrait cadrer avec cette vision. Selon moi, - mon point essentiel - il n'y a justement pas de tendance sous-jacente prédéterminée. Il y a seulement une dynamique globale qui peut être soit positive en termes de création de valeur - et alors tout le monde gagne - soit négative, avec dans ce cas destruction de valeur. Aujourd'hui, nous sommes en phase de destruction. Dans ces circonstances, les opérateurs qui vendent à la baisse doivent trouver des acheteurs. Les vendeurs sont naturellement enclins à incriminer les acheteurs puisque cette opération correspond au moment où ils réalisent leurs pertes. Ils oublient un fait essentiel :

*“Le spéculateur suscite des fantasmes extrêmes et opposés, oscillant entre deus ex machina et bouc émissaire”*

si les acheteurs n'étaient pas là, leur situation serait encore bien pire. Le spéculateur suscite des fantasmes extrêmes et opposés, oscillant entre deus ex machina et bouc émissaire. L'écart est grand entre l'image que l'on donne de soi et la réalité... En France, je passe volontiers pour un affreux spéculateur ; aux Etats-Unis, je suis au choix un dangereux promoteur de drogue ou un traître à la

nation américaine en raison de mes prises de position contre George W. Bush - un pamphlet me traite de “*super Golem*” ! Tandis qu'en Chine ou en Russie, on me perçoit comme un subversif à cause de mes actions de promotion de la démocratie.

### Le règne de l'incertitude

Suis-je un gourou ? Les gens viennent me voir pour savoir ce qui les attend : je ne peux rien leur dire. Disant cela, je suis sincère, même si évidemment mon ignorance n'est pas totale... Comme tout le monde, je vis dans l'incertitude. La différence vient de ce que j'ai une conscience aiguë de cet état de fait. Je ne dispose pas de plus d'informations que d'autres. Simplement, par exemple, j'avais l'intuition que la crise était inéluctable. Je pensais même qu'elle surviendrait plus tôt et du coup, j'ai pris préventivement les mesures qui me paraissaient appropriées. Certes dans les matières physiques, la théorie quantique de l'incertitude n'a en rien changé le degré d'incertitude. Mais dans les domaines de l'activité humaine, les théories peuvent avoir par el-

*“Comme tout le monde, je vis dans l'incertitude. La différence : j'ai une conscience aiguë de cet état de fait”*

les-mêmes un impact. Songez à Karl Marx. Sa théorie n'a rien de scientifique. Pourtant il est sûr qu'elle a changé véritablement le cours des événements et l'Histoire. A un autre niveau, lorsque les parties prenantes se réunissent pour régler une crise, personne autour de la table ne connaît le jeu de l'autre, ni les enjeux véritables. D'où le caractère imprévisible de la solution. Je dois donc parier sur la base de plusieurs scénarios possibles. Ainsi ai-je acheté des actions AIG la veille de sa nationalisation, et j'ai perdu de l'argent. Il est très possible que le Trésor ait fait une bonne affaire en reprenant l'assureur. Quoi qu'il en soit, les conditions du sauvetage de cette compagnie ne sont pas justes pour les actionnaires.

### Le marché comme laboratoire

Les marchés financiers sont un très bon laboratoire pour tester des théories et observer les comportements. Il n'y en a pas de meilleur : tout y est quantitatif et les prix donnent de la transparence à cet univers. En réalité, la finance est une alchimie. Une formule comme “*abracadabra*” peut réussir à transformer le plomb en or. Il suffit que les gens y croient. Dans le champ des affaires humaines, les croyances ont cette spécificité d'agir sur le réel. L'économie est une idéologie, et j'admets volontiers que ma théorie est aussi une idéologie. Seule différence : je ne prétends pas qu'elle soit scientifiquement prouvée. Qui sont les responsables ? A mes yeux, la responsabilité incombe à titre principal aux régulateurs qui n'ont pas fait leur devoir. Peut-être ont-ils fait de

*“La finance est une alchimie. Une formule comme “abracadabra” peut réussir à transformer le plomb en or. Il suffit que les gens y croient”*

leur mieux, mais aujourd'hui, le résultat est là. Il y avait un défaut dans le design, dans la construction du système. Les institutions humaines - comme la finance ou la politique - sont toutes imparfaites mais même déficientes, elles fonctionnent, contrairement aux machines qui tombent en panne. Le design était fondamentalement déficient. Les autorités ont la tâche de maintenir le système en vie. En cas de danger, elles doivent reléguer à l'arrière-plan la problématique de l'aléa moral pour sauver le système. Sans signer pour autant de chèques en blanc.

### La manipulation

Cette crise menace-t-elle les fondements du modèle démocratique ? Pas directement, les banquiers centraux qui viennent à la rescousse ne sont des élus du peuple. Il n'en reste pas moins que le modèle dominant de l'Amérique est en cause. Les pays disposant de marges de manoeuvre grâce à leurs réserves financières ne sont pas démocratiques : Chine, Russie, Iran, Venezuela. Les vieilles démocraties elles-mêmes connaissent de sérieux problè-

*“Le discours politique ne vise pas la quête de la vérité mais à assurer la réélection de celui qui le tient”*

mes internes. C'est une de mes découvertes. Pour Karl Popper, dans les sociétés ouvertes, la vérité émerge de la confrontation des points de vue. J'adhère à cette conception avec la lucidité puisée dans mon expérience. Il m'apparaît évident que le discours pou-

### CHIFFRES CLES

**Fortune** : estimée à 8,5 milliards de dollars en 2007, selon le classement du magazine *Forbes* (24<sup>e</sup> fortune des Etats-Unis)  
**Fonds d'investissement** : Soros Fund Management LLC  
**Philanthropie** : environ 500 millions de dollars de dons par an via un réseau de fondations à travers le monde (“The Open Society Institute”)

Le nouvel Economiste - n°1447 - Du 2 au 8 octobre 2008 - Hebdomadaire



THIERRY CHESNOT / SIPA

“Dans le champ des affaires humaines, les croyances ont cette spécificité d'agir sur le réel. L'économie est une idéologie, et j'admets volontiers que ma théorie est aussi une idéologie.”

litique ne vise pas la quête de la vérité mais à assurer la réélection de celui qui le tient. Cette fonction manipulatrice est devenue dominante : tout un système sophistiqué est orienté vers ce but. Dans son roman *1984*, George Orwell avait imaginé “*le ministère de la Vérité*”. Aujourd'hui, dans l'Amérique de G. W. Bush, nous sommes à ce niveau de manipulation. La crise de la démocratie et le danger sont là. Je suis plus optimiste pour l'Europe, mais je ne vis pas ici. J'observe que l'extrême droite manipule adroitement ses thèmes.

*“Manipuler le marché - tenter de faire bouger les cours pour encaisser des gains - est différent de l'influencer”*

J'ai conscience qu'en m'exprimant publiquement, mes propos peuvent avoir un impact. Ce fut d'ailleurs pour moi une difficulté lors de la rédaction de ce livre. Je ne voulais pas accélérer la crise en posant un diagnostic sans appel. D'où une certaine prudence et des précautions. Je ne suis pas manipulateur. Je suis plus intéressé à rechercher la vérité qu'à influencer la direction du marché. Manipuler le marché - tenter de faire bouger les cours pour encaisser des gains - est différent de l'influencer. C'est un point important dans le contexte de notre conversation.

### Finance et philosophie

Dans ce livre, j'expose essentiellement un point de vue philosophique. Il me tient à cœur de le faire connaître. Ma notoriété m'aide-t-elle ? Dans les milieux académiques, pas vraiment. S'appeler Soros constitue plutôt un handicap, en raison sans doute de préjugés négatifs à mon encontre - les prétentions à réfléchir d'un homme qui a gagné beaucoup d'argent. En même temps, je

*“Ma notoriété m'aide-t-elle ? Dans les milieux académiques, s'appeler Soros constitue plutôt un handicap (...) je me sens encore un peu isolé”*

sais que je dispose de conditions favorables pour publier et que les médias viennent plus facilement vers moi que vers un inconnu. Que vient faire la philosophie dans la finance ? Est-ce le fait d'une sagesse liée à l'expérience ? En réalité, je tire ce fil depuis très longtemps. La vision que j'ai des interactions entre les marchés et les opérateurs s'est forgée lorsque j'étais étudiant à Londres, juste après la guerre. L'évolution de la sphère financière - sa dynamique, ses failles - au cours des dernières années me laisse à penser que ma vision n'est peut-être pas dénuée de pertinence. Elle commence d'ailleurs à susciter de l'intérêt chez certains économistes et cela m'encourage. Je ne suis pas un génie. Je voudrais au contraire que mes thèses soient discutées, critiquées. Je me sens encore un peu isolé. Mon souhait est qu'un débat s'engage.

### La pensée critique

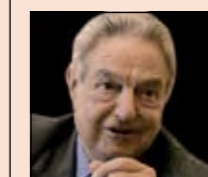
Depuis une vingtaine d'années, je m'efforce, via ma fondation, de promouvoir la société ouverte inspirée de la philosophie de Karl Popper. Une société ouverte, viable et efficiente requiert des citoyens à l'esprit critique. Au départ, les moyens étaient concentrés sur les anciens pays communistes d'Europe de l'Est. Aujourd'hui, je mène plusieurs actions aux Etats-Unis en élargissant l'optique. Ainsi, l'une d'elles porte sur l'accompagnement des mourants. Aux Etats-Unis, le déni de la mort est total. Et les gens meurent seuls. Autres programmes : la lutte contre la drogue et des travaux visant à trouver les moyens de réhabiliter les valeurs professionnelles dans la vie des affaires et certains métiers spécifiques comme médecin, avocat, journaliste. La plupart de nos programmes touchent à la justice, au traitement des mi-

*“Une société ouverte viable et efficiente requiert des citoyens à l'esprit critique”*

norités et des populations vulnérables. En Europe, je soutiens les actions auprès des Roms qui souffrent de discrimination. L'objectif est d'agir à la source - c'est-à-dire dès l'enfance - de façon à faire émerger, via des tutorats, une élite rom qui n'a plus honte de son identité. L'argent n'est qu'un moyen me permettant d'accroître ma capacité d'agir. Ces valeurs qui tournent autour de la défense de l'humanisme sont l'héritage de mon père et de la philosophie de Popper. Je suis concerné par la réalité de mon existence et finalement très peu par l'image que je voudrais laisser de moi. Mes écrits seront ma trace. Voilà pourquoi ce livre est si important pour moi.

### Bio express

#### Itinéraire d'un spéculateur



George Soros est né à Budapest en 1930. Il survit aux persécutions nazies et quitte la Hongrie communiste pour l'Angleterre en 1947 - où il suit des études à la London School of Economics. Il rejoint en 1956 les Etats-Unis. Trader, il crée son propre fonds d'investissement : le Soros Fund. Son fait d'arme le plus célèbre fut d'avoir spéculé en 1992 contre la livre sterling. Et gagné environ 1,1 milliard de dollars. Depuis le début des années 80, il mène en parallèle des actions philanthropiques inspirées de la philosophie de Karl Popper dans l'éducation et la promotion de la démocratie et des droits de l'homme à travers le monde, et plus particulièrement vers les pays d'Europe de l'Est. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont *La Vérité sur la crise financière* (Denöel).

P.P.

17